

LES CADORS

UN FILM DE
JULIEN GUETTA



NOLITA et PRINCESSE BÉLI présentent

LES CADORS

un film de JULIEN GUETTA

2022 - 2.35 - 5.1 - 1h25 - Fiction - Comédie dramatique - France

**AU CINÉMA LE
11 JANVIER 2023**

DISTRIBUTION

JOUR2FÊTE

Sarah Chazelle et Étienne Ollagnier
16, rue Frochot 75009 Paris
01 40 22 92 15
contact@jour2fete.com



RELATIONS PRESSE

I LIKE TO MOVIE

Sandra Cornevaux
et Lucie Raoult
Grégory Malheiro
7, rue Bourdaloue - 75009 Paris
01 83 81 13 15
lucie@iliketomovie.fr
gregorymalheiro@gmail.com





SYNOPSIS

L'histoire de deux frères que tout oppose. **ANTOINE**, marié, deux enfants conducteur de bateaux, et **CHRISTIAN**, célibataire, chômeur et bagarreur incorrigible. Mais quand Antoine le mari idéal se retrouve mêlé à une sale histoire, c'est Christian le mal aimé qui, même si on ne lui a rien demandé, débarque à Cherbourg pour voler à son secours. « *Les Cadors* » comme ils aimaient se surnommer dans leur enfance vont se redécouvrir au travers de cette histoire. Christian qui n'a rien à perdre, va alors défendre au péril de sa vie cette famille dont il a toujours rêvé sans jamais avoir eu le courage de la fonder.

ENTRETIEN

AVEC

JULIEN GUETTA

LES CADORS EST UN FILM QUI NAVIGUE ENTRE LA COMÉDIE ET LE DRAME, POURQUOI AVOIR CHOISI DE MÉLANGER CES DEUX GENRES ?

Je suis bercé par le cinéma américain qui maîtrise à merveille ce mélange des genres. Ce que j'aime faire, c'est raconter une histoire en apparence simple et faire du cinéma populaire : faire rire les gens, les émouvoir et dans le même temps, manier en sous-main des images qui questionnent la psychologie des êtres, les rapports entre les hommes et les femmes. En apparence, LES CADORS est un film léger, mais en profondeur, il traite de réelles problématiques, et c'est aussi la raison pour laquelle il me fallait l'ancrer dans le monde professionnel bien réel et tangible des dockers.

C'EST L'HISTOIRE DE DEUX FRÈRES INCONSOLÉS, DE DEUX HOMMES VULNÉRABLES, QUE VOUS FILMEZ AVEC TENDRESSE.

Le contexte du film est celui des dockers, un univers très masculin et très codifié par essence, mais mes personnages sont deux hommes qui se sont façonnés sans avoir eu de repères dans l'enfance. Et j'ai, en effet, une tendresse infinie pour eux. L'idée était de montrer comment deux hommes ont pu se construire sans modèle féminin chacun à leur façon. Antoine a rencontré une femme un peu plus âgée que lui et est resté un grand enfant toute sa vie. Christian est, lui, sous ses aspects bourrus, plus fragile, plus tendre. Et j'aime cette relation maladroite et attentionnée qu'il peut avoir avec Madeleine.

À y regarder de près, l'histoire de mes personnages est terrible : leur mère était battue par leur père alcoolique, s'est enfuie et les a, de fait, abandonnés.

Voilà la base sur laquelle j'essaie de faire rire et émouvoir !

L'UN DES ENJEUX DRAMATIQUES DU FILM EST DE TUER SYMBOLIQUEMENT LE PÈRE, CETTE STATUE DU COMMANDEUR SURNOMMÉE « *TERMINATOR* » PAR SES ENFANTS.

Absolument, d'où le fait que l'on voie son fils uriner sur sa tombe. Christian parvient ainsi à faire volte-face avec le passé. La grande question du film est la suivante : comment faire pour se détacher d'un passé qui nous a meurtri ?

L'ENFANCE PEUT ÊTRE ENVISAGÉE COMME UN TERRITOIRE SACRÉ DANS CE FILM. C'EST À CE MOMENT QUE FUT NOUÉ LE LIEN ÉTROIT QUI UNIT CES DEUX FRÈRES. LA NOTION DE TERRITOIRE, PAR AILLEURS, EST SYMBOLIQUEMENT REPRÉSENTÉE AU SOL À LA CRAIE DANS LE BAR OÙ CHRISTIAN CHANTE DU RENAUD À TUE-TÊTE...

Le film est en effet, très lié à l'enfance et plusieurs scènes évoquent cette notion de territoire, comme celle des conteneurs lorsque Antoine, enfant, se retrouve enfermé dans l'un d'entre eux. D'une façon générale, *LES CADORS* raconte l'histoire d'un homme qui pénètre dans le monde de son frère, presque par effraction, avec l'intention de s'installer à son tour.

Le film fait des allers retours entre passé et présent. J'aimais l'idée de jouer avec les flashbacks, trouver des idées de mise en scène qui nous montrent comment les événements du passé font écho avec ce qui se passe dans le présent. Christian fait des concours de gifles en réaction à ce qu'il a vécu avec son père, Antoine veut organiser une communion parfaite pour son fils pour conjurer le passé. Mais l'histoire se répète parfois, malgré notre bonne volonté. Tant qu'on ne règle pas ses problèmes, cela ne peut marcher : c'est l'aspect transgénérationnel du film.

Au cœur du film, il y a cette idée de la reproduction. Les enfants dans le film sont observateurs de ce que font leurs parents et deviennent susceptibles de le reproduire.



ANTOINE EST TRÈS FIER DE LA ROBE QU'IL OFFRE À SA FEMME POUR CETTE OCCASION...

C'est typiquement le cadeau d'un homme amoureux et maladroit : cette robe n'est pas appropriée à la circonstance, mais il la lui offre en étant si fier que cela devient touchant. Et je suis ému par l'idée qu'elle la porte quand même pour lui faire plaisir. Cela raconte quelque chose de leur histoire. Mes personnages sont vraiment des gentils garçons, qui se débattent dans un monde de brutes ! Ce sont deux hommes au cœur sensible, pas encore déconstruits, qui font des cadeaux inadaptés, pour l'un, et des poèmes, pour l'autre, et se retrouvent dans des situations un peu folles. C'est ce qu'on apprécie chez les duos : plus ils ont de failles, plus on s'attache à eux.

POURQUOI AVOIR CHOISI CE TITRE *LES CADORS* ?

Il est ironique et tendre à la fois. Un cador dans un vestiaire de footballeurs, c'est l'idée de la virilité et de la force. Or, le film montre plutôt des hommes fragiles maladroits qui veulent faire bonnes figures avec une image viriliste un peu dépassée. Ils s'accrochent à cette image alors qu'on peut aussi être un cador quand on est sensible, touchant et sincère. J'aime beaucoup ce titre, car il a un côté années 1980 et moderne à la fois.

ON RETROUVE D'AILLEURS DANS LE FILM BEAUCOUP DE RÉFÉRENCES AUX ANNÉES 80.

Absolument ! Ce film est un hommage au cinéma français des années 1980, ces films de duos que j'aime beaucoup. Il y a énormément de références au cinéma des années 80. Christian est un peu resté bloqué dans ces années-là

avec ses tatouages de Renaud, sa façon de s'habiller et puis le fait que Michel Blanc incarne le méchant, lui qui a joué des duos mythiques de cette période. Il fait la passerelle entre mon film et les films que je prends en référence.

LES ANNÉES 80 SONT AUSSI TRÈS PRÉSENTES DANS LE FILM PAR LE BIAIS DE LA MUSIQUE À COMMENCER PAR CATHERINE RINGER QUI SIGNE LA MUSIQUE DE FIN.

Catherine Ringer m'a fait l'honneur de signer la musique de fin. Je suis un fan inconditionnel. Je la trouve tellement forte et géniale. J'ai aussi mis du Philippe Lavil, du Renaud qui rappellent ces années-là. Et puis avec Alex Beaupain, nous avons travaillé les sonorités du film afin qu'elles soient subtilement référentielles. C'était un délicat équilibre à trouver, car ce film joue sur deux tonalités, grave et légère à la fois. Il fallait trouver le ton juste pour chaque scène, ce qui était valable aussi pour la musique.

LES FEMMES DE VOTRE FILM SONT DIGNES ET GARDENT LA TÊTE HAUTE EN TOUTES CIRCONSTANCES.

La gageure de ce film, fondé sur un duo d'hommes, était de faire exister les femmes qui les entourent. Les personnages qu'incarnent Marie Gillain et Aurore Broutin ont du tempérament, et je tenais à ce que chacune ait une séquence saillante dans le film. J'aime la personnalité du personnage que joue Marie, dont le regard n'est jamais naïf. J'aime aussi l'idée qu'Antoine vive avec une femme un peu plus âgée que lui. Cela confère une certaine modernité à ce couple. Marie Gillain incarne quelque chose de fort, sophistiqué, juste, et Aurore fait exister son personnage à la seconde même où elle apparaît à l'écran.

Y A-T-IL UNE GENÈSE À CE SCÉNARIO ?

Lionel Duteuple, le coscénariste du film, m'a apporté cette idée de scénario, dans lequel il raconte son histoire personnelle. Jean-Paul Rouve était associé au projet et comme je l'aime beaucoup, cela a contribué à me séduire. J'aimais cette histoire de famille et le contexte des dockers. J'ai retravaillé le scénario pour notamment injecter plus d'humanité aux personnages.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI VOS ACTEURS ?

Jean-Paul Rouve était donc associé au projet initial et cela m'a réjoui, car il peut tout jouer. J'aime ces acteurs écorchés, qui sont aussi à l'aise dans la comédie que dans le drame. Jean-Paul est un immense acteur.

Grégoire Ludig vient de la comédie et mon envie était de l'emmener sur un autre registre. Je lui trouve un côté De Niro dans *VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER*, c'est-à-dire un côté inébranlable, qui observe ce qui se joue autour de lui avec tout le courage possible. Je trouve qu'il a un corps de cinéma. Il occupe l'espace. Il a un regard qui accroche l'œil. Comme Michel Blanc, à sa manière, qui peut incarner un méchant qui bascule en un regard du personnage sympathique au personnage inquiétant.

Tous deux, comme Marie Gillain, ont un sens très fort de l'incarnation. Marie est une grande actrice, elle dégage une grande force avec beaucoup de sensualité qui la rend très moderne. Quant à Aurore Broutin, j'aimais son côté écorché vive, sa voix si particulière, elle était parfaite pour incarner un duo amoureux avec Jean-Paul. Ils forment un couple à la Popeye et Olive, qui me plaît beaucoup. On croit tout de suite à ce couple qui se crée devant nos yeux.

VOUS FILMEZ AUSSI DES ACTEURS NON PROFESSIONNELS PARMI LES DOCKERS, QUI ONT DES VISAGES MARQUANTS.

C'était l'idée. Nous avons tourné sur les docks de Cherbourg et de Rouen et dès que je pouvais filmer des visages de dockers, je le faisais. Je voulais que ce film s'inscrive dans un monde social bien réel et celui-ci m'intéressait particulièrement, car il est mal connu et peu représenté au cinéma. Il est très cinégénique. Les conteneurs, les bateaux, tout cela amène de l'aventure et me plaisait beaucoup.

COMMENT AVEZ-VOUS ÉCRIT VOS DIALOGUES AVEC JEAN-PAUL ROUVE ?

C'est une chance d'écrire les dialogues d'un film avec l'un de ses acteurs. Cela nous a permis de répéter au moment de l'écriture. Entre Jean-Paul et moi, il y a eu une vraie complicité. Nous avons travaillé main dans la main, puis, sur le plateau, je me suis retrouvé entouré d'auteurs, car Michel Blanc et Grégoire Ludig le sont aussi et leurs propositions de texte étaient formidables.

COMMENT AVEZ-VOUS ÉLABORÉ LA MISE EN SCÈNE DU FILM ?

Nous avons décidé de filmer en CinémaScope. Il se justifiait ici, car je voulais travailler sur les docks donc sur l'espace qui s'étend à l'infini, notamment dans les scènes où Christian cherche Antoine au milieu des conteneurs.



J'avais envie de donner au film une ambiance de western à la mer. On la retrouve jusque dans la musique. Avec Alex Beaupain, on s'est beaucoup inspiré des sonorités de Morricone.

J'aime aussi les films qui sont toujours en mouvement et c'est ce que je recherchais ici. J'aime que les récits aillent vite, comme dans mon premier film, et que la durée de l'ensemble soit réduite pour accentuer cette sensation.

PLUSIEURS RIMES STRUCTURENT LE FILM.

On retrouve cette idée de l'écho, du passé et du présent qui dialoguent. C'est pourquoi les gifles, la communion, la fratrie, les références aux années 1980, fonctionnent en rimes. Le monde des dockers aussi est intéressant, car son iconographie est faite de ces images passéistes d'hommes qui chargent les bateaux, alors que sa réalité aujourd'hui est faite de machines et de métal, ce que je voulais filmer. Sur le plan symbolique, il y aussi l'idée de la péniche qui remonte le fleuve et le temps. Et pour rendre cela vivant, nous avons aussi travaillé avec mon épouse, qui est directrice artistique, à déployer les couleurs du port et des conteneurs dans les décors du film. Des teintes lavées par le soleil et la mer associées aux couleurs primaires industrielles qui apportent du dynamisme et de la joie à l'image.

JULIEN GUETTA

FILMOGRAPHIE

RÉALISATEUR

- 2022 LES CADORS** (Long-métrage)
- 2018 ROULEZ JEUNESSE** (Long-métrage)
Sélection : Festival de Cabourg 2018
- 2015 LANA DEL ROY** (Court-métrage)
Sélections : Milano film festival, Festa films, festival du film court de Villeurbanne, Nice films festival, Festival du film de Saint-Paul-Trois-Châteaux, Visioni Corte Film Festival
Récompenses : Prix de la région Auvergne- Rhône-Alpes, festival du film court de Villeurbanne
- 2010 LES VENTRES VIDES** (Court-métrage)
Sélections : Festivals de Brest, Festival Unifrance de Kiev et de Prague, Festival de Palm Spring, Open cinéma festival de Saint-Pétersbourg, Unlimited European Short Film Festival de Cologne, Festival du film de Lucania, Festival religion Today, Festival international du film de Dhaka, Festival des films du monde, Festival d'Altkirch, La nuit du court métrage de Grignan, 2011
Récompenses : Prix Beaumarchais SACD & Prix Fiction Paris Court Devant // Prix du scénario, Festival des 24 courts
- 2007 LE VACANT** (Court-métrage)
Sélections : Festivals de Brest, Clermont-Ferrand, Grenoble, Aix-en Provence, Pau, Gindoue, Prades, Agde...
Récompenses : Prix Gras Savoye, Cannes 2007 // Mention de la Presse, Clermont-Ferrand 2008
Meilleur acteur (Jean-François Stévenin) & Meilleure Production, Les Lutins 2008 // Grand Prix, Festival du Film de Lama 2008 // Ours de Bronze festival des Nations d'Ebensee, Autriche.
- 2006 MÉMÈRE** (Court-métrage documentaire)

SCÉNARISTE / CONSULTANT

- 2022 BALEINE** de Aurélien Vernhes-Lermusiaux (Court-métrage)
- OMAR DANS SON CHÂTEAU** de Ali Marhyar (Long-métrage)
- 2017 LAS CRUCES** de Nicolas Boone (Court-métrage)
Sélection : La quinzaine des réalisateurs, Cannes 2018 // Clermont-Ferrand 2019
- LES PETITES MAINS** de Rémi Allier (Court-métrage)
Sélection : César 2019 // Sélection Magritte 2018 // Telluride Film festival
FIFF de Namur Festival de Biarritz // Paris courts devant // Festival de Villeurbanne
Festival Les Enfants Terribles de Huy // Festival de Draguignan // Festival Combat // TISFF de Thessalonique
- 2018 JOUEURS** de Marie Monge (Long-métrage)
Sélection : La quinzaine des réalisateurs, Cannes 2018 // Festival de Cabourg 2018
- 2016 TAPETTE** de Satya Dusauguey (Court-métrage)
Sélection : festival du film court de Villeurbanne // Paris Court devant // Les rencontres Kinoma
- 2017 LE PETIT LOCATAIRE** de Nadège Loiseau (Long-métrage)
- 2012 MARSEILLE, LA NUIT** de Marie Monge (Moyen-métrage)
Sélections : César 2013 // Festival de Belfort // Festival de Namur // Festival d'Angers // Festival de Pantin // Festival de Nice // Festival de Vendôme
- I'M YOUR MAN** de Keren ben Rafael (Court-métrage)
Sélections : Festivals de Clermont-Ferrand // Pantin // Colcoa // Bruxelles
Plus de 40 sélections en France et à l'étranger
- 2010 LA PART DE FRANCK** de Dominique Baumard (Moyen-métrage)
Sélections : Festival de Villeurbanne, Prix du Jury // Festival International de Venise (Circuitto Off) Prix RTP2
Festival Jean Carmet, Meilleur interprétation féminine // Festival du film français de Cosne/Loire, Meilleur Film

VOTRE JUBILATION À INCARNER CHRISTIAN, CE PERSONNAGE HAUT EN COULEUR, SAUTE AUX YEUX DÈS VOTRE PREMIÈRE APPARITION DANS CE FILM.

C'est très juste, car ce fut un plaisir particulier de jouer dans *LES CADORS*. Cela vient beaucoup de Julien et de mes partenaires, de Cherbourg, où nous avons tourné, de l'ambiance générale de ce tournage en équipe réduite. Tout était agréable sur ce film.

QUEL FUT VOTRE SENTIMENT À LA PREMIÈRE LECTURE DU SCÉNARIO, AVANT QUE VOUS NE TRAVAILLIEZ À SON ADAPTATION ET SES DIALOGUES ?

Il se trouve que je connaissais Lionel Dutable, qui m'avait fait lire une version d'un scénario dans lequel il racontait l'histoire de son oncle et de sa famille. Du temps a passé, puis j'ai reçu la version retravaillée par Julien et il m'a semblé que cette histoire était sur le point de trouver sa forme. Dès lors, Julien et moi avons décidé d'écrire ensemble pour consolider ce scénario. J'étais sensible à ce qu'il racontait, car j'aime les histoires de vie, de relations humaines, et cette relation entre ces deux frères m'a touché d'emblée.

VOUS ÊTES-VOUS IMMÉDIATEMENT ATTACHÉ À CHRISTIAN ?

J'ai surtout vu en lui des hommes que j'ai croisés dans le nord de la France. Il se trouve que je n'avais jamais joué de personnage qui lui ressemble, donc cela m'a plu de l'incarner. J'y voyais presque le pendant dramatique de Jeff Tuche. Et j'aimais son intelligence instinctive.

ENTRETIEN

AVEC

JEAN-PAUL ROUVE



QUI EST CET HOMME, DONT CHAQUE TATOUAGE SEMBLE INDiquer LES ÉTAPES D'UN CHEMIN DE VIE CHAOTIQUE ?

On peut aisément imaginer que Christian, aux alentours de ses 17 ou 18 ans, a fait de mauvaises rencontres ; qu'à ce moment, il a emprunté un chemin de traverse pas tout à fait formidable, ce dont il a conscience et ce qui l'a amené à devenir cet homme cabossé par l'existence à l'âge qu'il a au moment du film.

Nous avons travaillé à ses tatouages avec la maquilleuse. Nous sommes partis du principe qu'il les a réalisés dans les années 1980, lorsqu'il était jeune. On y lit des indices racontant qu'il a dû séjourner quelque temps en prison, et ses goûts d'alors, d'où l'idée de ce portrait de Renaud, figure emblématique des années 1980 qui représente la liberté.

CE QUI RACONTE AUSSI COMMENT LA CULTURE POPULAIRE NOUS AIDE À NOUS CONSTITUER.

Tout à fait, et Christian a baigné dans cette musique caractéristique des années 1980. C'était son accès gratuit à la culture, et à ce qui passait à la radio quand il était adolescent. Les chansons populaires qu'on entendait de cette façon étaient le seul loisir culturel qui ne coûtait rien à la classe sociale à laquelle il appartenait. C'est donc constitutif de sa personnalité, au point de se retrouver inscrit dans sa peau.

CHRISTIAN EST AUSSI UN HOMME SENTIMENTAL, QUI SE LANCE DANS L'ÉCRITURE D'UN POÈME POUR TENTER DE SÉDUIRE MADELEINE.

On sent par plusieurs indices que Christian a du potentiel, mais a arrêté l'école relativement tôt et qu'il n'a jamais eu personne pour le recadrer à l'âge où cela est nécessaire. Nous avons veillé avec Julien à ce qu'il ne soit pas d'un seul tenant et qu'on sente sa sensibilité.

Comme tout le monde, Christian cultive un jardin secret, qui reste attaché à son enfance et à son adolescence. Il a aussi des talents cachés qu'on sent émerger. Il est, comme tout le monde, plus complexe qu'il n'y paraît et il nous tenait à cœur avec Julien de le faire sentir.

COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ VOTRE PERSONNAGE PHYSIQUEMENT ET AVEZ-VOUS PENSÉ À QUELQU'UN EN PARTICULIER EN L'INCARNANT ?

Je ne travaille pas particulièrement l'aspect physique d'un personnage, mais j'essaie de penser comme lui et mon corps suit, en général, comme une illustration de la pensée. Cela me vient naturellement et s'ajuste d'une prise à l'autre. Trouver le regard du personnage est ce qui me semble le plus important. Celui de Christian est franc, mais il n'est pas évident de lire ce qu'il pense. Pour le trouver, je me suis inspiré de Johnny Hallyday, que je connaissais. Dans la vie, il avait une écoute incroyable et il était impossible de savoir ce qu'il pensait. Il était très franc, gentil et bienveillant, mais promenait avec lui un mystère. On ne savait jamais sur quel pied danser avec lui, c'en était fascinant et cela m'a inspiré pour jouer Christian.

ON SENT QUE LE PETIT GARÇON QU'A ÉTÉ CHRISTIAN EST ENCORE PRÉSENT EN LUI, À L'ÂGE ADULTE.

Absolument. Christian fait partie de ces personnes dont l'enfance a été abîmée et qui ont dû entrer de plein fouet dans l'âge adulte pour se libérer. Il a donc brûlé des étapes. Son enfance n'était pas heureuse et il n'éprouve aucune nostalgie ; en revanche, il promène un manque avec lui, du fait d'avoir dû grandir trop vite.

COMMENT JULIEN GUETTA VOUS A-T-IL DIRIGÉ ?

Dans la mesure où nous avons travaillé ensemble au scénario, le personnage existait déjà lorsque nous sommes arrivés sur le plateau. Nous avons collaboré de manière très intuitive et fluide. Julien a ceci de plaisant qu'il est bon client des propositions des acteurs. C'est très agréable. Cela nous permettait de chercher ensemble les regards et gestes justes.

ET AVEC VOS PARTENAIRES ?

Je ne connaissais pas Grégoire Ludig et juste avant de tourner, je l'ai vu dans MANDIBULES de Quentin Dupieux et l'ai trouvé formidable. C'était un vrai plaisir de l'avoir comme partenaire. Il a un truc rare dans le cinéma français : outre le fait qu'il est foncièrement sympathique, il a les pieds sur terre. Il me fait penser à un acteur comme Philippe Noiret. Comme lui, il a une gentillesse dans le regard. C'est un acteur solide dans le jeu, et j'aime beaucoup cela.

Michel Blanc, je le connais depuis bien longtemps, puisque nous avons joué dans nos films respectifs et d'autres films par ailleurs. Je l'aime beaucoup et j'ai écrit des dialogues du film en pensant à lui, sachant qu'il allait jouer dans le film au moment de l'écriture. C'était réjouissant de le voir interpréter le méchant de l'histoire.

Aurore Broutin, je l'avais rencontrée comme directrice de casting à Dunkerque sur mon deuxième film. Je lui ai toujours trouvé un bagou intéressant et je l'avais dirigée dans un petit rôle où elle était formidable. C'est pourquoi j'ai suggéré à Julien de la rencontrer. Il a eu la bonne idée de lui confier le rôle de Madeleine.

Quant à Marie Gillain, Julien a pensé à elle et, là aussi, c'était une riche idée. J'aime le fait qu'elle soit belge – les Belges étant souvent des gens généreux ! – et je trouve

qu'elle a su apporter une humanité formidable à son personnage, qui évoque ceux de Ken Loach. Elle joue une femme forte, qui tente de s'extirper d'un milieu de machos. On sent qu'elle n'a pas au-dessus d'elle d'exemple d'émancipation et qu'elle doit faire le travail toute seule, et ça, Marie l'a très bien compris et restitué dans son interprétation, ce qui m'a beaucoup intéressé.

VOUS AVEZ TOURNÉ À CHERBOURG, OÙ JULIEN FILME AUSSI DES VISAGES D'ACTEURS NON PROFESSIONNELS.

C'est l'un des aspects plaisants du projet et je trouve que cela fonctionne très bien au montage. Dans le cinéma français, il faut que ce genre d'enjeu en prise directe avec le réel soit à taille humaine. Et Julien a su trouver le bon équilibre pour que cela apporte de la densité au film, sans que ce soit forcé et artificiel.

ENTRETIEN

AVEC

GRÉGOIRE LUDIG

VOUS INCARNEZ DANS CE FILM... UN HOMME AMOUREUX !

C'est ce qui m'a plu d'emblée dans le personnage d'Antoine : c'est un homme amoureux de sa femme, qui aime ses enfants et qui a envie que sa famille ne manque de rien. C'est aussi un homme qui se débat avec le fantôme de sa mère, qui a quitté le foyer familial pour fuir son mari qui la maltraitait. Cela fait peur à Antoine, qui craint de reproduire les schémas familiaux et que sa femme le quitte. C'est la raison pour laquelle on le sent parfois égaré.

ON SENT, DÈS LA PREMIÈRE SÉQUENCE OÙ IL APPARAÎT ET OÙ L'ON DÉCOUVRE SON VISAGE INQUISITEUR ET INQUIET, QUE C'EST UN HOMME QUI CHERCHE À SATISFAIRE TOUT LE MONDE AU RISQUE DE SUBIR LES DÉBORDEMENTS DE CHACUN ET DE S'OUBLIER LUI-MÊME. N'EST-CE PAS UN HOMME EN SURADAPTATION, QUI SEMBLE AVOIR DES FERS AUX PIEDS ?

J'ai l'impression qu'Antoine s'est mis ces fers tout seul. Il veut toujours tout régler, mais porte beaucoup trop de charge sur ses épaules. Il nage, de fait, en eaux troubles, dans son milieu professionnel comme dans son cercle familial. Cet engrenage le pousse vers le bas, alors qu'il fait de son mieux pour aller vers le haut.

À LA DIFFÉRENCE DE SON FRÈRE, C'EST UN HOMME INSTALLÉ, QUI VIT DANS UN CERTAIN CONFORT PENSÉ POUR ÊTRE ACCUEILLANT. CE DONT PROFITE SON FRÈRE SANS VERGOGNE !

On sent surtout que ces deux-là, Christian et Antoine, s'aiment fort et cette relation fraternelle me plaît beaucoup. J'aime la manière dont le film nous fait prendre la mesure de leur lien étroit tissé pendant l'enfance. Antoine voue comme un culte à son grand

frère. Tous deux ont un désir de protection mutuelle. J'ai trouvé profonde la manière dont ces deux frères, qui sont un peu restés de grands enfants, évoluent, chacun cherchant la quiétude à sa façon. On aime à découvrir que c'est chacun grâce à l'autre qu'ils vont trouver un équilibre.

VOUS ÊTES-VOUS IMAGINÉ LEUR ENFANCE À L'OMBRE DE CE PÈRE, DEVENU UNE SORTE DE STATUE DU COMMANDEUR AVEC LE TEMPS ?

Nous en avons discuté avec Julien. On comprend lors des flash-backs qu'il y a entre Antoine et Christian une certaine différence d'âge. Je me suis, moi, imaginé qu'ils étaient très soudés, et que le départ du grand frère, qui a ressenti le besoin de s'éloigner de son père et de vivre sa vie, a créé un déchirement entre eux. On sait qu'on peut être brisé par ses parents et on comprend que l'un et l'autre en ont toujours souffert et que cela les atteint encore au moment du film où ils se retrouvent. Mais ce lien d'affection est toujours bien palpable et c'est ce sur quoi je me suis centré pour interpréter Antoine.

LES CADORS EST AUSSI UN FILM SUR LA VULNÉRABILITÉ MASCULINE.

Bien sûr. Ce qui explique aussi qu'Antoine en fait trop. Notamment avec sa femme. Il veut qu'elle soit la plus heureuse, mais en même temps l'empêche de réaliser ses projets. Il pense la retenir avec des cadeaux matériels, il veut qu'elle soit la plus belle lors de la communion de leur fils... Son emprise masculine est erronée, même s'il veut bien faire. Alex est l'œil du spectateur qui voit son mari sombrer. C'est un petit garçon devenu un homme qui n'a pas su panser ses plaies d'enfance.



VOTRE VISAGE, DANS CE FILM, EST UN COMME UN ÉCRAN OÙ SE REFLÈTENT LES AFFRES DU MONDE QUI ENTOURE ANTOINE.

C'est ce qu'on s'était dit avec Julien : il fallait que l'on sente qu'Antoine intériorise un peu tout. Il doit tenir le cap, il n'a pas le choix, mais cela bout à l'intérieur de lui, et à chaque instant, il menace d'exploser. Il perd d'ailleurs les pédales dans le film. C'était intéressant de jouer cette retenue.

SOUS LES BRAISES, ON SENT AUSSI LA GRANDE SENSIBILITÉ D'ANTOINE. IL Y A D'AILLEURS BEAUCOUP DE TENDRESSE DANS CE FILM.

Elle correspond à celle de Julien, qui est très attaché aux enfants, notamment – ce qu'on sentait déjà dans son premier film, *ROULEZ JEUNESSE*. Et cette tendresse, on la retrouve dans la relation entre ses personnages adultes avec leurs enfants. Dans *LES CADORS*, il filme une famille, un amour marital, fraternel ; on évoque des parents absents. Dès le scénario, j'ai senti ce mélange de tendresse et de tension à la fois.

QUEL FUT VOTRE SENTIMENT À LA PREMIÈRE LECTURE DU SCÉNARIO ?

Ce qui m'a touché, c'est cette histoire de famille et, notamment, fraternelle. Moi qui suis très proche de mes frères dans la vie, c'était presque un rôle de composition pour moi de jouer un personnage en désaccord avec le sien au point de lui sauter à la gorge. J'ai aussi aimé le fait que ce film donne à voir des métiers difficiles. L'univers des dockers est dur et brutal, ce qui n'exclut pas la poésie dans la manière dont Julien le filme.

CELA DONNE LIEU À DES SÉQUENCES TRÈS GRAPHIQUES DANS LE FILM, QUI S'OUVRE PAR DES PLANS EN CONTRE-PLONGÉE OÙ SE DESSINENT DES LIGNES ET COULEURS QUI ACCROCHENT L'ŒIL.

Tant et si bien que sur le tournage, nous faisons tous beaucoup de photos. On avait l'impression d'être face à des transformers susceptibles à tout moment de prendre vie. On se cassait le cou pour regarder les containers voler au-dessus de nos têtes. Tout cela est, en effet, très cinématographique.

COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ PHYSIQUEMENT VOTRE PERSONNAGE ?

Il fallait qu'il soit très droit. J'ai essayé d'avancer à contre-courant des comédies sur lesquelles j'avais travaillé précédemment. Je voulais qu'on sente qu'Antoine est dans la mesure, dans l'observation, qu'il est faussement détaché, légèrement tendu, et cela influe sur sa manière de se tenir et de marcher. Il fait attention à lui sans être trop apprêté. Il doit être respecté dans son travail, d'où cette barbe propre sans être trop travaillée. C'est un dur au cœur tendre, un peu rangé des voitures, mais aux prises avec ses démons, donc en tension, mentalement et physiquement.

COMMENT JULIEN VOUS A-T-IL DIRIGÉ ?

Dans l'instant. Nous faisons une petite lecture des scènes, puis plongeons dedans avec simplicité. Julien sait booster son équipe. Il est dans l'énergie, motivé et motivant.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC VOS PARTENAIRES ?

De la même manière qu'avec Julien : Jean-Paul et moi faisons des lectures et quelques répétitions. C'était aussi très agréable de travailler avec Marie. Il y avait une très bonne ambiance sur ce plateau. Tout le monde était à l'écoute, les enfants y compris, et c'était très agréable à tous points de vue.

MARCHER SUR UNE LIGNE DE CRÊTE ENTRE DRAME ET COMÉDIE

Sans dire qu'il y a deux films dans le film, Julien parvient à nous donner la sensation que nous embarquons pour une comédie et que, chemin faisant, des éléments dramatiques s'interposent, comme la tension qui s'installe entre les deux frères. Il m'a semblé que *LES CADORS* se situait ainsi entre la comédie et le drame, tout en assumant son côté comédie d'aventures. Avec Julien, nous avons aussi pensé au western et à son côté parodique : le western spaghetti. Nous sommes donc partis dans l'idée de faire une musique de western camembert : du Ennio Morricone, mais à Cherbourg ! Une fois que nous avons formulé cette idée, les choses se sont décantées et la musique du film a jailli.

LA TENDRESSE

La musique du film est tendre sans doute parce qu'elle est mélodique. La présence de mélodies dans une bande originale m'est chère, car j'aime l'idée qu'en sortant d'un film, on puisse en fredonner les airs. Fatalement, quand on fait de la musique de comédie, il faut lutter contre l'idée qu'elle soit drôle en elle-même. En France, on a toujours en tête des références de grandes comédies populaires et Vladimir Cosma colonise nos souvenirs. Je crois que les airs de guitare solo qu'on entend de temps en temps dans *LES CADORS* sont des références directes à ce compositeur et notamment à *ALEXANDRE LE BIENHEUREUX* (une référence donnée par Julien). Cette guitare seule crée consciemment ou inconsciemment, pour les spectateurs qui ont vu un jour ce film, un terrain familier et promène la même tendresse.

ALEX BEAUPAIN PROPOS



L'UNIVERS DES DOCKERS

J'aime ce que ce contexte apporte de graphique à l'image. Cela a quelque chose de très plaisant à mettre en musique, car ces scènes dans les docks sont concrètes, très visuelles et contemporaines. Elles me font penser au New York recréé dans *WEST SIDE STORY* : ces grands aplats de couleurs, très géométriques et métalliques. Écrire de la musique pour ces scènes-là est très gratifiant.

THÈMES OU PAS THÈMES ?

Pour ce film, j'ai voulu éviter des thèmes qui auraient eu une fonction pléonastique. On y entend des thèmes qui fonctionnent par humeur plus que par personnage. Par exemple, un air de tango revient souvent. Le tango à Cherbourg n'a rien d'évident et pourtant, il correspond aux moments fantasques de Christian, ses concours de gifles, sa sortie de l'hôpital, etc. Ces thèmes accompagnent les humeurs des personnages en évitant d'être schématiques.

LES DIRECTIVES DE JULIEN GUETTA

Au départ, j'avais proposé une musique plus lyrique et romanesque à Julien, mais Julien souhaitait une bande originale moins envahissante. Nous nous sommes dirigés vers quelque chose de rieur dans la musique, afin qu'elle n'alourdisse jamais les scènes. Dans les moments mélancoliques, il fallait rester tendre et mélodieux pour ne pas accentuer le drame. Même chose dans les moments plus comiques : il ne fallait rien souligner.

CATHERINE RINGER

Je considère que c'est la plus grande interprète de chanson que nous avons en France. C'est la voix la plus intéressante et singulière que nous avons entendue depuis les années soixante-dix. On y entend un mélange de musique contemporaine et de rock, tout en songeant à Édith Piaf et Janis Joplin. Ce mélange dans une seule voix n'appartient qu'à elle. C'est aussi une musicienne, une compositrice inventive. Il est amusant de constater qu'elle a signé des chansons emblématiques de comédies populaires, comme *TATIE DANIELLE* et *LES TROIS FRÈRES*, ce qui n'était pas pour déplaire à Julien pour ce film, qui se conclut par sa voix.

LISTE ARTISTIQUE

Antoine
Christian
Jean-Pierre
Alexandra
Madeleine
Léo
Yann

GRÉGOIRE LUDIG
JEAN-PAUL ROUVE
MICHEL BLANC
MARIE GILLAIN
AUORE BROUTIN
NIELS HAMEL-BROCHEN
ROMAN ANGEL





LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	JULIEN GUETTA
Scénario	JULIEN GUETTA ET LIONEL DUTEMPLE
avec la collaboration de	JEAN-PAUL ROUVE
1 ^{er} assistant réalisateur	EURIC ALLAIRE
Montage	GRÉGOIRE SIVAN
Directrice Artisitque	MARIANNE RAPEGNO
Casting	TATIANA VIALLE ET JULIE GANDOSSI
Scripte	OTILIA CASTEELS
Directeur de production	ÉRIC VEDRINE
Directeur de la photographie	PHILIPPE GUILBERT
Chef électricien	GUILLAUME PITEL
Chef machiniste	LOUIS MIKULIC
Décors	FRÉDÉRIC GRANDCLERE ET FRÉDÉRIQUE DOUBLET
Cheffe costumière	ALEXIA CRISP-JONES
Cheffes maquilleuse	FÉROUZ ZAAFOUR ET AURÉLIE CERVEAU
Régisseur général	PHILIPPE VAÏSSE
Chef opérateur son	EMMANUEL BONNAT
Musique	ALEX BEAUPAIN
Production	NOLITA
	PRINCESSE BÉLI
Producteurs	MATHIEU AGERON, MAXIME DELAUNEY
	ET ROMAIN ROUSSEAU
	<small>NOLITA</small>
	BENJAMIN MORGAIN ET LIONEL DUTEMPLE
	<small>PRINCESSE BÉLI</small>

